Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1993)

Heft: 2

Artikel: Un tableau de Pierre Crolot d'après Simon Vouet

Autor: Jordan, Marc-Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035723

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN TABLEAU DE PIERRE CROLOT D'APRES SIMON VOUET

MARC-HENRI JORDAN

Le Musée national suisse à Zurich possède une peinture à l'huile sur toile de grandes dimensions (242 x 165 cm) représentant saint Josse en prière, provenant de la chapelle du Bruch, dans la commune de Guin. Cette peinture est signée et datée: «Petrus Crolot burgundus fe / 1640». Il s'agit de l'un des rares tableaux signés de Pierre Crolot, peintre comtois attesté à Fribourg entre 1638 et 1648[1]. Lorsque la famille de Diesbach, alors propriétaire de la chapelle, la vendit en 1938 au couvent des Ursulines de Fribourg, la peinture fut enlevée et placée dans la chapelle du château de Balliswil[2]. Le Musée national l'acquit en 1967 et, vu son état, la fit restaurer[3].

Saint Josse vécut au VIIe siècle. Fils de Judicaël, roi des Bretons, il renonça à monter sur le trône de son père, préférant assurer sa place dans le royaume des cieux en menant une vie de moine. Il suivit tout d'abord un groupe de pèlerins en route pour Rome, mais s'arrêta en chemin à Ponthieu, en Picardie. Aspirant à une vie totalement solitaire, il se retira dans un ermitage sur les rives de l'Authie. Sa réputation de saint homme lui valut cependant les désagréments de nombreuses visites. Il changea alors plusieurs fois de retraite, pour s'installer à demeure en un lieu proche de la mer, nommé par la suite Saint-Josse-sur-Mer, point de départ de son culte. Il y bâtit, de ses propres mains, deux chapelles consacrées à saint Pierre et à saint Paul et une simple cabane en guise de logis. Il ne quitta ce lieu que pour un pèlerinage à Rome et il mourut vers 668.

Saint Josse est d'ordinaire représenté en pèlerin, avec un bâton de voyageur; il est donc souvent associé à saint Jacques le majeur. Néanmoins, deux attributs permettent de le distinguer, la couronne et le sceptre, symboles du pouvoir terrestre auquel il renonça. Sur notre tableau ces attributs sont posés à terre.

A l'instar du *Trophaeum vitae solitariae,* célèbre suite des ermites gravée à Venise en 1598 par Johann et Raphael Sadeler[4], Crolot s'avère plus fidèle aux biographies du saint. Il représente saint Josse en prière vêtu d'une bure attachée par une ceinture où pend un rosaire avec une petite tête de mort. Il porte autour du cou un scapulaire, avec une image de la Vierge à l'Enfant. A l'arrière-plan, on aperçoit, de part et d'autre d'une rivière enjambée par un pont, les deux chapelles dédiées aux princes des apôtres, ainsi que la cabane de l'ermite dans la falaise.

La qualité de la composition générale est remarquable, avec le personnage dominant du premier plan, le regard tourné vers les cieux qui s'entrouvent entre deux beaux anges et d'où s'échappe un flot de lumière. Elle trahit d'emblée une influence italienne ou française, en particulier la position du personnage en prière ou en extase que l'on retrouve chez Giovanni Lanfranco ou Guido Reni[5]. En fait, il a été possible d'identifier le modèle précis de cette composition: une gravure de Claude Mellan (1598-1688) d'après un tableau de Simon Vouet (1590-1649), peint à Rome vers 1626 et aujourd'hui perdu[6]. Il est amusant de noter comment Crolot a passé de l'Apothéose de saint François de Paule à un saint Josse agenouillé sur terre. Il a été visiblement séduit par cette grande figure d'orant et les beaux anges de Vouet, qu'il a su parfaitement intégrer dans un nouveau contexte régi par des obliques, du premier plan sombre et du flot de lumière volontairement accentué, et par la découpe animée du paysage. En outre, on peut apprécier, malgré les interventions et repeints assez grossiers de la restauration, le coup de pinceau de Crolot, tantôt fin et lissé dans le visage du saint (très peu retouché semble-t-il) et l'anatomie des anges, tantôt plus léger dans l'arrière-plan à gauche. On retrouve d'ailleurs une ouverture analogue sur un paysage, brossé de façon plus maladroite, dans le tableau du Rosaire de l'église de Dirlaret, également signé de l'artiste[7]. Malgré ses dimensions réduites et son caractère secondaire dans le tableau du Bruch, ce morceau de nature révèle une influence de la peinture flamande et hollandaise de la fin du XVIe et du premier quart du XVIIe siècle, dans le goût de Paul Bril, Gillis van Conixloo ou Alexander Keirincx.

Comme ses compatriotes comtois travaillant à Fribourg dès la fin des années 1630, Crolot a recours à des modèles gravés et invente rarement des compositions de toutes pièces. C'est le cas pour sa première oeuvre connue (la seule de sa période comtoise), la Déposition peinte en 1631 pour l'église de Vyt-lès-Belvoir (Doubs)[8], d'après une peinture d'Antoine van Dyck. De même, pour le tableau central du

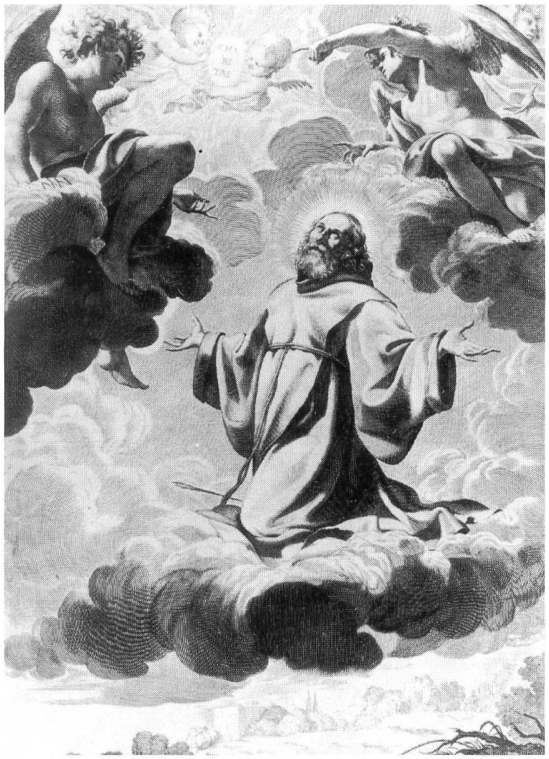
maître-autel de la collégiale Saint-Laurent d'Estavayer-le-Lac (vers 1638-1640), Crolot copie le martyre de saint Laurent du Titien, diffusé par une gravure de Cornelis Cort[9]. Le saint Sébastien du même retable est repris en sens inverse à la chapelle de Marly et semble dériver d'un modèle flamand encore non identifié[10].

Une question essentielle se pose encore: le tableau fut-il réalisé pour la chapelle du Bruch ? Notons tout d'abord qu'il est constitué de deux morceaux de toile cousus et tendus sur un chassis rectangulaire. Ce format est original: la toile s'insérait dans la menuiserie d'un retable dont le cadre en plein cintre ne laissait apparaître que l'image. En 1938, la peinture était

1 Pierre Crolot. Saint Josse en prière, 1640, huile sur toile, 242 x 165 cm (sans cadre) (Zurich, Musée national suisse, Inv. LM 39973)

pourvue d'un cadre non original et simplement accrochée contre la fenêtre du chevet, obturée à une date difficile à déterminer (et redégagée en 1941). En l'absence de documents relatifs aux aménagements successifs à l'intérieur de la chapelle, il est aujourd'hui impossible de savoir à quand remonte cette installation et également si la peinture fut exécutée pour le Bruch. Même si son thème correspond à la dédicace de la chapelle, ses dimensions sont trop importantes pour ce modeste oratoire. Elle proviendrait donc d'un autre édifice.

Parmi ceux dédiés à saint Josse, la chapelle de la famille de Gottrau dans le collatéral nord de la cathédrale Saint-Nicolas (deuxième chapelle) est à retenir, car le tableau d'autel actuel, attribué à Joseph Sautter et datant du remaniement général des chapelles latérales entre 1751 et 1754, présente plusieurs analogies frappantes avec le tableau de Crolot. Saint Josse y est représenté, avec quelques adaptations, en sens inverse. Or, ces deux peintures se démarquent résolument des autres représentations de saint Josse dans notre canton où il est presque toujours figuré en pèlerin[11]. Si le tableau de Sautter s'inspire de celui de Crolot, c'est peut-être parce qu'il l'a remplacé. En effet, il n'est pas exclu que le tableau de Crolot ait été exécuté lors du réaménagement de la chapelle intervenu justement peu après 1639, date à laquelle Louis de Gottrau en devint le nouveau collateur.



2 Claude Mellan. Apothéose de saint François de Paule, vers 1626, gravure sur cuivre d'après Simon Vouet (Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes)

Dans la promesse d'engagement, il est fait allusion à la fondation et à l'éventuelle restauration que pourrait (ou devrait vu l'état de l'autel) entreprendre le nouveau collateur[12]. Il s'agit là d'une simple hypothèse. En attendant, on peut s'accorder sur la qualité de la peinture de Crolot, peut-être l'une des plus belles oeuvres connues de cet artiste.

1 Marcel STRUB, *Note sur les peintres bourguignons ayant travaillé à Fribourg au XVIIe siècle*, dans: *Nos Monuments d'art et d'histoire* 10(1959), 65-66.

2 Paul KESSLER, *La chapelle du Bruch*, dans: *Nouvelles étrennes fribourgeoises* 74 (1941), 42-51; notice dans: *Revue suisse d'art et d'archéologie* 3 (1941), 189.

3 La peinture a été restaurée entre 1966 et 1973 par l'atelier von Imhoff (fixation des nombreux écaillements, retouche des lacunes, rentoilage et pose d'un nouveau cadre en remplacement du précédent, non original). Renseignements aimablement communiqués par Mme Kohler, conservatrice au Musée national suisse à Zurich. Je remercie également Ivan Andrey et Aloys Lauper pour leurs remarques.

4 Jost TRIER, *Der Heilige Jodokus, Sein Leben und seine Verehrung*, Breslau 1924. La suite des Sadeler fut gravée d'après Martin de Vos. Cf. *Eremiten und Ermitagen in der Kunst vom 15. bis zum 20. Jahrhundert*, catalogue d'exposition, Öffentliche Kunstsammlung, Bâle 1993, fig. 94.

5 Giovanni Lanfranco, *Le Christ au Jardin des Oliviers*, 1634, maître-autel de la Hofkirche de Lucerne; Guido Reni, *Saint Philippe de Néri*, peu avant 1615, église de Sainte-Marie in Vallicella à Rome (gravée par J.-F. Greuter).

6 Maxime PREAUD, *Inventaire du fonds français, Graveurs du XVIIe siècle*, t. 17, *Claude Mellan*, Bibliothèque nationale, Paris 1990, 68-69; Jacques THUILLIER et al., *Vouet*, catalogue d'exposition, Grand Palais, Paris 1990, 105.

7 Verena VILLIGER, *Pierre Wuilleret*, catalogue d'exposition, Musée d'art et d'histoire, Fribourg 1993, 31, ill. 17.

8 Jules GAUTHIER, *Répertoire archéologique du canton de Clerval*, Besançon 1883 (sans illustration).

9 *Histoire du canton de Fribourg* I, Fribourg 1981, 647.

10 On songe aux différentes versions de saint Sébastien secouru par des anges par Antoine van Dyck (Saint Pétersbourg, Musée de l'Ermitage; Paris, Louvre); cependant, le saint est identique sur un tableau non identifié reproduit dans une vue d''un intérieur anglais du début du XIXe siècle (Mario Praz, Histoire de la décoration d'intérieur, Paris 1990, fig. 139).

11 Sculpture de la seconde moitié du XVe s., à la chapelle Saint Josse près de Montorge; sculpture attribuable à l'atelier de Hans Gieng, vers 1530, à la chapelle Saint-Wendelin (Barberêche).

12 Archives de l'Etat de Fribourg, *Manuale Venerabilis Capituli Sancti Nicolai*, 1639, 111v, 114r, 115v, 116r, etc...

Zusammenfassung. Für das Altarbild *Hl. Jodokus im Gebet*, welches Pierre Crolot während seines Freiburger Aufenthalts 1640 malte, diente als Vorlage ein Bild von Simon Vouet, gestochen von Claude Mellan. Es befand sich, bevor es in die Sammlungen des Landesmuseums in Zürich kam, in der Kapelle Bruch bei Düdingen und dürfte ursprünglich für die de Gottrau-Kapelle des Freiburger Münsters gedacht gewesen sein.